

IRHiS

DRAC HAUTS-DE-FRANCE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

La métamorphose des places fortes

*L'ère du bastion dans
les Hauts-de-France
du xv^e au xvii^e siècle*

—

5^e journée d'études

*PCR Les places fortes
des Hauts-de-France*

En l'honneur d'Yves Roumegoux

*Historien du fait militaire
à l'époque moderne*



10 MARS 2022 — 9H

**SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHiS
UNIVERSITÉ DE LILLE · SITE DU PONT-DE-BOIS · VILLENEUVE D'ASCO**

• JOURNÉE D'ÉTUDES

La métamorphose des places fortes

L'ère du bastion dans les Hauts-de-France du xv^e au xvii^e siècle

L'apparition de l'artillerie à poudre, son perfectionnement (artillerie de bronze) et son corollaire, l'adoption du boulet de fer plein, auront tôt fait de précipiter l'obsolescence de la fortification verticale battue en brèche et de remettre les tours et les mâchicoulis au rang des accessoires pittoresques, symboles d'un âge de la chevalerie sur le déclin. Le roi Charles VIII au cours de la campagne d'Italie qui s'ouvre en 1494, l'histoire est connue, bouscule les unes après les autres les murailles des villes qui se trouvent sur sa route grâce à la supériorité de son artillerie et, en quelques mois, parvient sans coup férir à Naples qu'il occupe en février 1495.

Cette promenade militaire est un choc dans la péninsule et va provoquer une véritable révolution dans l'art de la fortification. Déjà, au cours du xv^e siècle, certaines adaptations avaient été tentées dans les dispositions défensives des châteaux forts, mais l'heure n'est plus alors aux demi-mesures, il faut imaginer un nouveau système de défense pour répondre à la menace létale de l'artillerie. C'est dans l'effervescence des idées de la renaissance italienne que vont éclore les principes de la fortification « à la moderne » qui, au lieu de s'ériger en rempart face à la menace, va s'effacer, se faire furtive pour répondre aux nécessités du défilement des ouvrages afin de cacher la place forte aux vues et aux tirs de l'ennemi. Par ailleurs, les ouvrages devront obéir aux principes du flanquement pour se protéger mutuellement par le jeu des tirs croisés. L'élaboration de ces nouvelles dispositions procède d'une véritable abstraction géométrique permise par les progrès des sciences spéculatives et des mathématiques.

La fortification nouvelle, dont le bastion devient l'élément emblématique, se diffuse alors rapidement dans l'ensemble de l'occident et les souverains en état de rivalité permanente vont s'attirer les services des ingénieurs italiens pour mettre à niveau les défenses de leurs places fortes dont ils sont les seuls à présent en capacité d'en assumer le coût. Le xvi^e siècle voit, en effet, l'affirmation des États-Nations et la centralisation des pouvoirs souverains qui se préoccupent de la cohérence et de la mise en défense de leurs territoires. C'est aussi la période où se cristallise l'affrontement entre la France des Valois et les territoires contrôlés par les Habsbourg, tant impériaux qu'espagnols. La région frontrière du royaume de France et du sud des Pays-Bas bourguignons, puis espagnols, constituera un véritable catalyseur de ce conflit où va se développer à grande échelle la modernisation des places fortes rivales.

Après la prise des villes de Guise et de Montreuil en 1536 par les impériaux, François I^{er} est désireux de renforcer les défenses de la Picardie et confie cette tâche à Antonio Castello, ingénieur italien qui avait œuvré pour le compte de la République de Venise. Après Guise, Théroouanne et Doullens, les défenses de Hesdin, Montreuil et Boulogne sont mises à niveau. Deux forteresses sont également édifiées à La Capelle et au Catelet. À Calais, qui fait retour à la France en 1558, c'est un autre italien, Bernardino Bellarmato, qui travaille aux remparts de la ville et qui y construit une citadelle en 1560. La petite place voisine d'Ardres avait été dotée, dès les années 1530, de six bastions à orillons. Par ailleurs, Bellarmato semble avoir supervisé des travaux à Saint-Quentin. À la fin du xvi^e siècle, c'est Jean Errard de Bar-le-Duc, un lorrain, qui est responsable des fortifications de Picardie. Il entame en 1596 la construction de la citadelle d'Amiens, commencée en 1596 et travaille à l'achèvement des défenses de Calais, de Montreuil, de la citadelle de Doullens, de Péronne et de Saint-Quentin.

Du côté impérial, on n'est pas en reste et on met bon nombre de villes en état de défense. On crée même de nouvelles villes comme Mariembourg en 1546, œuvre de Jacques du Brœucq et Donato da Boni, précédemment au service de Venise, puis, pour contrer la place neuve de Rocroy, fondée par Henri II en 1552 et bâti par Hieronimo Marini, Philippeville et Charlemont en 1555, dont les plans sont conçus par l'ingénieur utrechtais Sébastien van Noyen. De même, en Artois, suite à la destruction de Théroouanne et de Hesdin en 1553, Charles Quint décide de fonder la même année une place forte neuve, baptisée Hesdinfort (à présent Hesdin) et dotée d'une enceinte bastionnée, dont il confie à nouveau les travaux à Sébastien van Noyen. On doit à Donato da Boni la citadelle de Cambrai dont il conçoit le projet vers 1543. Vers 1553, Giovanni Maria Olgiati, ingénieur au service du duc de Milan, passe aux Pays-Bas au service de Charles Quint. Il est chargé de superviser les places frontières en collaboration avec van Noyen et da Boni et dresse des plans pour Bouchain, Cambrai (citadelle) et Renty, entre autres. En 1559, Francesco Pacciotto, originaire d'Urbino, remplace Sébastien van Noyen comme ingénieur en chef pour la Flandre. Il commence la construction de la citadelle d'Anvers en 1567.

Dès le milieu du xvi^e siècle, on constate que le système défensif mis en place s'appuie essentiellement sur les villes fortifiées, les forteresses et les citadelles, excluant désormais les anciens châteaux forts médiévaux. Les places fortes vont se structurer de plus en plus en réseaux interactifs ou chaque élément de l'échiquier aura une fonction assignée dans la chaîne de défense du territoire : places de 1^{ère} ligne, de 2^e ligne, magasins, ports fluviaux ou maritimes, forts d'arrêt. Ce système sera parachevé par Vauban à la fin du xvii^e siècle avec la conception de son « pré carré » dont bon nombre de places fortes acquises au cours du siècle et retournées ont été fortifiées par le pouvoir Habsbourg.

Yves ROUMEGOUX

Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France
Service régional de l'Archéologie

● PROGRAMME

● JEUDI 10 MARS

8H30 Accueil

9H00 Ouverture

Charles MÉRIAUX, IRHiS, ULille

Jean-Luc COLLART, SRA-DRAC Hauts-de-France

Thomas BYHET, SRA-DRAC Hauts-de-France

9H15

Président de séance

Philippe HANNOIS

SRA-DRAC Hauts-de-France, HALMA

In honorem Yves ROUMEGOUX

Conférence d'ouverture

Philippe BRAGARD, ULouvain (affilié IRHiS)

Ingénieurs et bastions dans les Hauts-de-France (1530-1700) : état de la question

Yves ROUMEGOUX, conservateur du patrimoine

Trois Pierres à l'édifice : Pierre Le Poivre, Pierre de Cœurle, Pierre Le Muet. Fortification et cartographie au cours du premier xvi^e siècle en Flandre, Hainaut, Artois & Picardie. Genèse d'une codification graphique

Victoria BRAY, Service archéologique municipal d'Arras

Mathieu BÉGHIN, Service archéologique municipal d'Arras (affilié IRHiS)

Moderniser les fortifications d'Arras-Cité (Pas-de-Calais) entre les xv^e et xvii^e siècles

11H00 Pause

11H15

Étienne LALLAU, Cellule Archéologie préventive-Département du Lot, ArsCan => en visio

L'apparition et le développement du système remparé au sein des places frontalières picardes du royaume de France aux xv^e et xvii^e siècles

Sandrine VISTEL, Inrap

Actualité archéologique : résultats d'un diagnostic récent sur le front oriental de la fortification de Landrecies (Nord)

12H15 Déjeuner

13H30

Président de séance

Mathieu BÉGHIN

Service archéologique municipal d'Arras (affilié IRHiS)

Thomas BYHET, SRA-DRAC Hauts-de-France (affilié IRHiS)

Le grenier à grains du château d'Étaples (Pas-de-Calais) : de l'identification à la datation d'un ouvrage utilitaire

Jean-Michel WILLOT, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais (affilié IRHiS)

Hélène AGOSTINI, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais

Oriane DEWITTE, Direction de l'Archéologie du Pas-de-Calais

Les fortifications anglaises de Guînes (Pas-de-Calais) au xvi^e siècle : les dernières données archéologiques

Christine CERCY, Inrap (affiliée IRHiS)

Estelle DELMONT, Inrap

Thierry MARCY, Inrap (affilié IRHiS)

Le bastion du Château à Dunkerque (Nord)

15H00 Pause

15H15

Mathieu DELTOMBE, Service archéologique municipal d'Arras

Laetitia DEUDON, Institut national du patrimoine (affiliée IRHiS)

L'eau, une machine de guerre ? Le patrimoine hydraulique militaire dans les Hauts-de-France

Christine CERCY, Inrap (affiliée IRHiS)

Ludovic DEBS, Inrap

Prêmesques (Nord) 2020 : Ce qu'il reste d'une batterie Séré de Rivières 50 ans après son déclassement

16H15 Conclusion

● PLAN D'ACCÈS

VOITURE

- par le boulevard du Breucq, direction Villeneuve d'Ascq, sortie « Pont de Bois », direction « Université Lille-SHS ». Choisir l'un des parkings disponibles se situant soit avant la passerelle qui passe au-dessus de l'avenue du Pont-de-Bois, soit celui à côté du Garage Renault. Suivre ensuite le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

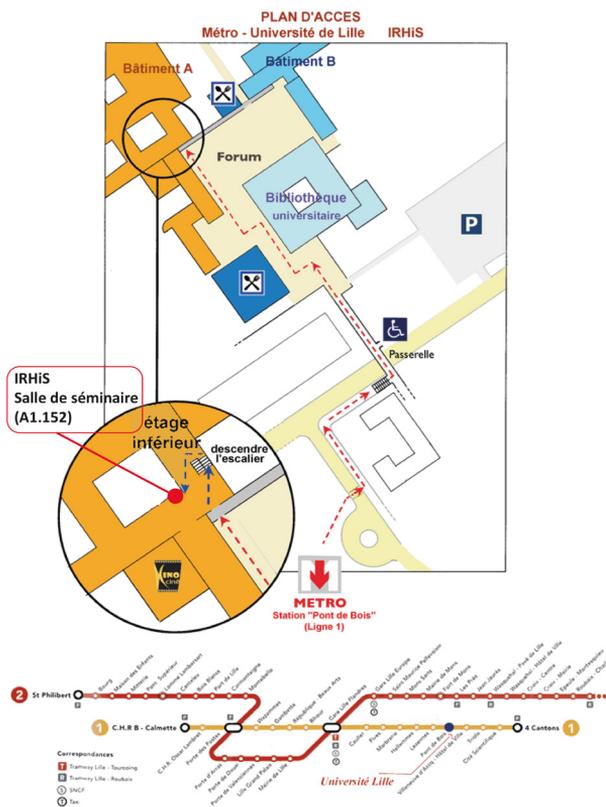
TRAIN - MÉTRO

- de la gare Lille-Flandres, prendre le métro direction « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

- de la gare Lille-Europe, prendre le métro direction « Saint Philibert » (ligne 2). Descendre à la station « Lille-Flandres » reprendre le métro direction « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

BUS

- lignes de bus 10, 41, 43 arrêt « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.



● CONTACT

Comité d'organisation

Thomas Byhet, Claire Pichard (SRA, DRAC Hauts-de-France)
Christine Aubry (IRHIS, ULille) christine.aubry@univ-lille.fr

Administration

Martine Duhamel, IRHIS
Tél. 03 20 41 73 45 – martine.duhamel@univ-lille.fr



IRHIS – Institut de recherches historiques du Septentrion
Université de Lille · Bâtiment A · Pont-de-Bois · Villeneuve d'Ascq
<https://irhis.recherche.univ-lille.fr>

